

Le Progrès du Jura

Coupures de l'édition du 10 juin 1963



Trombes d'eau sur le Jura Dégâts considérables

Lons-le-Saunier, 9 juin.

DES trombes d'eau se sont abattues dans la nuit de samedi à dimanche sur tout le Jura, transformant routes et chemins en torrents, coupant les communications, le téléphone et l'électricité. Dans les campagnes, jardins et cultures ont été noyés ou dévastés. Dans les villes et villages, les caves et rez-de-chaussée inondés ne se comptent plus, ni les automobiles enlisées dans un mètre de boue.

On signale un certain nombre de routes temporairement coupées dans la région de Dole, notamment la route Dole-Palletans en bordure de la forêt de Chaux. Dans la région de Chausson, au pont de Neublans, la R.D. 13 s'est effondrée sur 100 mètres : des déviations ont été aussitôt mises en place. Dans cette région, le Doubs, en crue, dégrade ses berges.

A Champagnole, les eaux ont envahi la chaufferie d'un H.L.M., route de Syam, et un grand nombre de caves. Pompiers et sauveteurs canalisent les torrents avec des moyens de fortune, de nombreux chemins sont coupés. A leur réveil les habitants de Revigny près de Conliège constataient que leurs maisons baignaient dans un mètre d'eau.

Dans la région lédonienne, la Seille a envahi les pâturages, bloquant et affolant les troupeaux. Les animaux dans l'eau jusqu'à mi-corps beuglaient désespérément. Et leur sauvetage s'avéra parfois difficile : un bœuf dut être capturé au lasso par des fermiers montés sur une barque.

Il est difficile à l'heure actuelle de chiffrer même approximativement le montant des dégâts. Mais ceux-ci sont considérables.

A Messia, la Sorne est sortie de son lit arrachant les arbres et inondant champs et jardins



Comme partout, les rivières
françaises se déchaînent au
début de mai. Inondant champs
et jardins.

À la messe, le pont est
cassé. Les eaux de la Sorne
ont envahi les jardins.

À la messe, le pont est
cassé. Les eaux de la Sorne
ont envahi les jardins.

Non plus : La Sorne est
au grand, les voitures de
M. Pagan ont recouvert

l'eau : la Sorne à la sortie du
village le long de la route
Messia-Chilly ; au pont de Messia
sur la Nationale 84.

Déluge sur Revigny où on a remis en service la pompe de 1875

Que penser de la réaction de certaines personnes devant le déluge qui s'est abattu sur Revigny dimanche matin ? En effet, dans la nuit, tantôt que le public valet pré-fait du repas otomane à l'arabesque, un violent orage éclata, déversant des trombes d'eau qui firent d'épouvantables dégâts et inondèrent les jardins et dans les appartements.

Lorsqu'au petit matin les gens se levèrent quel ne fut pas leur étonnement en constatant que l'eau envahissait leurs maisons.

Chacun se mit à évacuer les choses précieuses.

Des femmes, dans l'eau jusqu'au-jambes, s'employèrent à déboucher le canal vers le café du village, munies de pelles, sous le regard hostile tantôt de quelques hommes, qui ne daignèrent même pas leur venir en aide.

Les pompiers ne purent faire mieux, malgré leur bonne volonté, qu'évacuer l'eau avec une pompe à bras datant de 1875. On ne vit autre sur les lieux du sinistre que quelques membres municipaux, d'ailleurs membres de la compagnie de sapeurs-pompiers.

Jamais Revigny n'avait connu pareil déluge depuis 1924. Des tentes de chausses noyées, des caves inondées, des chemins rasés, des jardins ravagés, tel est le triste bilan de ce dimanche matin.

A Arlay, la Seille en crue pénètre dans les maisons et inonde la fête foraine

Dimanche, devait être journée de fête à Arlay et, dès samedi, chaque famille qui attendait ses invités scrutait avec angoisse le ciel qui, depuis la veille, déversait de véritables trombes d'eau. La Seille, qui traverse le pays, montait progressivement et la crue était envisagée avec appréhension. Pourtant, samedi en fin d'après-midi, la pluie cessait et l'optimisme succédait au pessimisme. Malheureusement les orages se multipliaient au cours de la nuit et ce que chacun redoutait arriva : la Seille sortit de son lit.

A leur réveil, les habitants se rendirent compte avec stupéfaction que la fête foraine était inondée. Le dancing franc-comtois flottait sur un véritable lac et son propriétaire, M. Gand, prit la décision de démonter la piste de danse, laquelle disparaissait sous un mètre d'eau. L'eau, en certains endroits, recouvrait la route et, spectacle insolite en ce jour de fête, les habitants chaussés de bottes venaient prendre leur apéritif rituel au café du village.

Mais la fête foraine ne fut pas seule à souffrir de l'inondation qui gagna vite les maisons et celle de M. Guy Crochet en particulier : toutes les pièces furent recouvertes de 70 centimètres d'eau, une eau jaunâtre qui pénétra si rapidement dans la nuit de samedi à dimanche qu'elle menaça le berceau d'un bébé de neuf mois qui dormait profondément dans ses langes.

Triste dimanche donc à Arlay dont la fête patronale fut loin d'être célébrée avec son éclat habituel. Et ce, malgré le soleil qui avait caché les nuages en début d'après-midi.

La crue semblait en régression en fin de soirée.

Lons-le-Saunier, 9 juin.

Endormis, samedi soir, dans le grondement du tonnerre encore lointain, les Lédoniens et habitants de la banlieue furent réveillés de bonne heure, dimanche, par le fracas de la foudre toute proche cette fois, suivi par le son lugubre des sirènes d'alerte de Montmorot comme de Lons. Mais, sous la pluie qui n'avait

pas cessé de tomber depuis la veille, la police et les pompiers étaient déjà « sur les dents », alertés par ceux qui voyaient des russeaux se former dans leurs appartements, envahir leurs caves et toutes les pièces des rez-de-chaussée.

Il était 5 heures du matin et, déjà, sous le pont du chemin de fer de la route de Macornay, l'eau montait, interdisant toute circu-

lation. Elle devait attendre près de trois mètres. De toutes les rues conduisant aux hauts quartiers, l'eau boueuse dévalait à gros bouillons, déposant sable, graviers et même de gros cailloux et s'étendant dans les rues basses où les bouches d'égouts ne parvenaient pas à l'absorber.

Tout fut bientôt bouché et il était possible, alors, de se promener en barque sur la rue des Salines et dans bien d'autres artères du centre.

Le jour tout à fait levé n'éclairait, alors, que des hommes en bottes de caoutchouc armés de pelles et de pioches, édifiant des barrages de bois bien illusoire devant leurs portes. Des ménages balayant, sans arrêt, cette eau qui arrivait encore plus vite qu'elle n'était refoulée.

C'était un désastre... Caves complètement noyées, immeubles inondés, tas de bois enlevés des bords de trottoirs, un limon boueux s'installant partout dès qu'un trou était creusé pour l'évacuation du liquide.

Mais il y avait encore plus grave : à L'Argentelle, par exemple, où les voitures dans les garages étaient recouvertes jusqu'aux sièges ; le transformateur de l'E.D.F. menaçait d'être recouvert par l'eau jusqu'aux fils de

haute tension. Les pompiers pompèrent d'urgence, à l'hôpital, où les flots, venus de Villeneuve de Pymont, arrachèrent une porte en fer et s'engouffrèrent dans les sous-sols, noyant les moteurs électriques et rendant inutilisables les canalisations électriques.

À « La Gravière de Perrigny », où l'usine de décolletage et la pâtisserie recurent un flot descendant de Montaigny qui s'étendit sur 40 cm. Les habitants furent bloqués dans leurs appartements.

À Saubief, l'usine de carrosserie Reyvet baignait également dans « La Vallière » et les pompiers s'occupèrent à surélever les machines. Il y aurait là près de 10.000 F de dégâts. Le lotissement neuf de « Pré La Tour », tout proche, fut également complètement inondé.

À Macornay, une « Dauphine » versait dans un fossé. À Goubouzon, la route fut arrachée vers le pont par le torrent et les pompiers de la commune eurent recours à l'antique pompe à bras 1875 pour tenter de vider les caves...

À Freubans, la scierie Rowé était dans l'eau et la route occupée.

À Messia, La Sorne s'était répandue dans le parc à voitures Pageot... Partout, dans tous les points bas et en bordure de toutes les rivières, on ne signalait que des dégâts, et encore des dégâts qu'il est bien impossible de chiffrer.

Notons que toutes les rues et pente furent ravagées et, en particulier, la route de Macornay et les tranchées, récemment comblées, se sont rouvertes, réparant tout leur contenu sur la chaussée.

Sans arrêt, depuis le « premier jour », les pompiers furent en activité, malheureusement, il est moins facile d'arrêter l'eau qui d'éteindre le feu et de nombreux immeubles sont encore dans un piteux état.

On signale même quelques éboulements et le long de l'avenue Gamille-Prost, la passerelle « Vallière » a profondément creusé dans le trottoir, déracinant quelques arbres.



Chemin de Pavigny, dans les garages de l'E.D.F. l'eau arrivait à la hauteur des sièges des fourgonnettes « 2 CV »



Conséquence inattendue des inondations qui ont ravagé dimanche toute la région. Des ruminants ont failli passer de la vie à trépas parce que leurs propriétaires n'avaient pas envisagé les conséquences d'une crue aussi subite que générale. Dans la matinée les habitants de Nevy-sur-Seille étaient alertés par des meuglements désespérés provenant d'une prairie située à proximité de la Seille. Cette rivière transformée en torrent et transformant les terres voisines en un immense lac. C'est au milieu de ce lac que se trouvait un troupeau de vaches appartenant à M. Noir, de Granges-sur-Beaume.

Les pauvres bêtes complètement affolées regardaient avec terreur l'eau qui leur arrivait à mi-corps et n'osaient faire un pas.

De la terre ferme cependant les secours s'organisaient.

Les pompiers aidés de sauveteurs bénévoles avaient amené sur les lieux une consœur des victimes dans l'espoir que celles-ci seraient sensibles à sa présence et

aux appels qui leur seraient lancés. Mais la peur était la plus forte et les paralysaient complètement. Deux sauveteurs, empoignant, c'est le cas de le dire, le taureau par les cornes se mirent alors à l'eau et parvinrent à grand peine à remonter le courant et arriver auprès du bétail.

Les deux hommes parvinrent alors à pousser le troupeau devant eux jusqu'à la terre ferme. Là les uns et les autres furent rechauffés et réconfortés.

Cependant le record du pittoresque dans une telle situation revient à un boucher lédonien qui pour récupérer un bœuf en perdition fit appel à des sauveteurs montés sur une embarcation à moteur. Finalement le bœuf fut capturé au lasso et ramené sain et sauf. Dans le fond, les hommes lui devaient bien ça car ce sont ses appels qui les premiers attirèrent l'attention des habitants du quartier sur la montée des eaux.

Après les oies du Capitole. Voici le bœuf de Montmorot !

A Arlay, la Seille en crue

La campagne jurassienne sous les eaux



A Macornay, cette « Dauphine » n'a pu éviter le fossé

Au pont de Neublans La RD 13, minée par les eaux s'effondre sur 100 mètres

Depuis quarante-huit heures la pluie est tombée sans interruption et la terre sursaturée et « ravivée » par de nombreuses sources n'a pu supporter plus longtemps la route départementale n° 13 et plus particulièrement son carrefour avec la route du bas Neublans qui, à proximité du pont portant le même nom, s'est effondrée sur une longueur d'environ 100 mètres.

Cette portion de route construite sur un profond remblais surplombant le Doubs, venait d'être récemment refaite, les services des Ponts et Chaussées sachant que de nombreuses sources descendant de la colline voisine risquaient de « miner » le sous-sol.

Ces craintes s'avèrent justifiées et si la route était encore parfaitement saine samedi dans la soirée, les pluies eurent raison de sa solidité.

Un glissement de terrain se produisit quelque 100 mètres plus haut en direction de la gare, formant un bouchon sur le fossé parallèle. L'eau s'étala et provoqua un nouveau glissement en bordure du virage et à proximité du pont. Plus de support pouvant servir d'appui à cette terre molle puis que le Doubs roulaient sans pitié, et très tôt dimanche matin la chaussée se craquelait, se partagea en largeur sur environ 100 mètres isolant totalement la voie de communication reliant le bas du village de Neublans, puis s'affaissa.

A 12 heures, dimanche, cette immense partie malade continuait à s'affaiblir, la cravasse atteignant par endroit 25 à 30 cm. Mais les Ponts et Chaussées sous les or-

dres de l'ingénieur Baroudel avaient déjà pris toutes dispositions notamment en isolant cette partie à l'aide de barrières et disposant les panneaux de voie unique et déviation en attendant de pouvoir entreprendre les travaux d'envergure qui s'imposent. D'ores et déjà, les usagers devant emprunter cet axe de communication sont priés de le faire avec précaution.

Ruffey-sur-Seille sous les eaux

Vers 4 heures du matin de ce dimanche, pour les habitants des deux quartiers extrêmes de Ruffey, quartier Oisenans et quartier du Pontot on jetait l'alarme. L'eau pénétrait dans beaucoup de maisons en bordure de la route. Ailleurs, où le danger était moins imminent, on construisit des digues devant les portes. Jusqu'à 9 heures la montée du flot fut inexorable et c'est seulement vers midi que commença à s'amorcer une légère décrue.

La R.D. 38 et les routes de Villieux et du Gravier, accédant à la R.N. 470, sont sursaturées sur plusieurs centaines de mètres et les Ponts et Chaussées ont disposé les panneaux d'usage. Cette crue a causé de gros dégâts aux immeubles inondés, perte de marchandises entreposées dans les caves et granges, nombreuses volailles noyées, récoltes submergées et perdues.

LE PROGRES - 10 JUIN 1963

Aux dires des anciens du village, une telle calamité ne s'était pas vue depuis 1935, date à laquelle le pont enjambant la Seille avait cédé.

Hier vers 21 heures, la R.D. 38 était encore coupée dans la traversée de Ruffey.

A Champagnole : Des H.L.M. inondés

Les pluies qui n'ont cessé de se déverser sur la région champagnolaise depuis plusieurs jours ont causé une situation assez sérieuse dans la nuit de samedi à dimanche.

Tous les cours d'eau ont vu leur niveau monter très rapidement ; mais ce sont surtout les ruisseaux qui ont causé un danger tout particulier et notamment le Bief-de-Barlay et le Fenu.

Dimanche dès 6 heures les pompiers étaient contraints d'intervenir dans les bâtiments H.L.M. de la route de Syam.

La chaufferie du bâtiment n° 8 était envahie par plus de 20 centimètres d'eau ; mais la situation était plus grave dans l'immeuble n° 9, en voie d'achèvement, et dans le collectif n° 10, dont les fondations viennent d'être achevées.

L'eau pénétrait avec violence dans les caves complètement submergées. Un stock de carrelages collés sur papier prêts à être posés a été détérioré.

Les pompiers ont essayé de vider les caves à l'aide d'une motopompe, mais sans succès en raison du torrent qui ne cessait d'arriver de la région de Sapois et d'Equévillon.

La situation était également sérieuse route de Sapois, où plusieurs maisons (Miodou, Cart-Lamy, Ratte) étaient envahies ; le chemin des Castors était coupé à proximité du pont du Bief-de-Barlay.

Pour empêcher l'eau d'arriver avec une telle force les pompiers ont tenté de mettre en place un barrage en direction de Sapois ; mais en fin d'après-midi la situation était toujours aussi critique. Toutefois une amélioration du temps permettait d'envisager une baisse des eaux.

Nombreux et importants dégâts à Bletterans et dans toute la région

La crue subite des cours d'eau qui ceinturent Bletterans a provoqué, dimanche matin de graves inondations particulièrement dans le quartier de la Gare, du Champ-de-Foire et du faubourg d'Aval.

Avenue de la Gare, les magasins des Ets Sordet-Devaux ont été inondés. Vers le Champ-de-Foire que l'eau a envahi dès les premières heures de la matinée, coupant la R.N. 478 ; tous les établissements et les habitations eurent à souffrir de l'inondation.

Au faubourg d'Aval, les écuries de M. Eugène Bouveret durent être rapidement évacuées. Il est encore trop tôt pour apprécier les dégâts, mais il est permis de les prévoir très importants. Aussitôt l'alerte donnée, les sapeurs-pompiers, les services des Ponts et Chaussées, les employés municipaux et de nombreux volontaires prêtèrent main forte aux sinistrés.

La gendarmerie de Bletterans, sous les ordres de l'adjudant Jeandot, assurait le service d'ordre.

MM. Thibert, conseiller général du canton ; Vercher, maire de Bletterans ; Juge, ingénieur T.P.E., s'étaient rendus sur les lieux.

A Cosges, on signale d'importants dommages au domicile de M. Bagnard. A Nance, la maison de M. Poncet a été inondée par suite de la crue d'un ruisseau et un talus s'est effondré, obstruant la route, se dirigeant sur Saillenard.

La R. N. 58 a été coupée aux abords du pont de Nance.

A 17 heures, dimanche, la situation était stationnaire, mais la baisse des eaux ne s'était pas encore manifestée.

A Salins-les-Bains

Un aspect pittoresque des crues : la cascade du Dard étalait hier ses grandes eaux



A côté des dégâts causés par les inondations qui ont ravagé hier une grande partie du Jura, se place un aspect spectaculaire des manifestations de la nature.

Dans la région des « Reculées de Beaume-les-Messieurs » les moindres trous des falaises crachaient des torrents écumeux qui bien vite réunis en torrents au fond de la vallée, coupèrent complètement les communications. Le « Dard » tout au fond

de la Reculée des grottes s'était mis en tenue de parade. La magnifique cascade des Tuffes n'était plus qu'une montagne d'écume grondante qui soulevait des embruns s'enfuyant échevelés au souffle de la chute.

C'était un spectacle grandiose de voir cette masse d'eau descendre avec une lenteur majestueuse dans un tonnerre assourdissant.

Tout au tour, les arbres vio-

lemment secoués par le vent chargé de gouttelettes, semblaient danser le plus étrange des ballets.

Cette féerie due à un caprice du mauvais temps cessera lorsque les conditions atmosphériques permettront aux promeneurs d'accéder jusque là. Mais à ce moment, la féerie des eaux se sera écroulée dans les derniers soubresauts de la crue.